

PIANOS NEWCOMBE A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

Musique en Feuille A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Feuilleton de L'ECHO.

Mémoire d'un Notaire

Dans les entr'actes, lorsque, dirigeant ma loge vers les loges, je voyais rayonner dans toute leur gloire, les reines du moment, les étoiles de l'élégance et de la mode, je me reprochais avec une sourde irritation, de m'être exilé, à vingt-six ans, de ce ciel poétique et mondain où se présentaient mes goûts et mes rêves. Lorsque j'allais au théâtre avec ma femme, c'était bien pis. La pauvre Delphine, toute dépaycée, perdait, dans ce cadre nouveau pour elle, jusqu'aux grâces naturelles de sa jeunesse et de sa beauté. Susceptible de ces impressions vives et rapides que donnent les œuvres ou les artistes d'élite, j'eusse désiré que ces effluves magnétiques qui faisaient tressaillir ma nature enthousiaste se communiquassent à Delphine et établissent un lien idéal entre son âme et la mienne. Je m'impatientais de sa tranquillité et de sa froideur. La naïveté de ses questions, dont j'aurais dû sourire, me paraissait intolérable; j'aurais voulu qu'elle eût l'air de savoir ce qu'elle ignorait, ou qu'elle devinât ce qu'elle ne comprenait pas. En voyant jouer le Misanthrope au lieu d'apprécier l'inimitable perfection du caractère de Colombine, et l'art non moins admirable avec lequel mademoiselle Mars faisait ressortir toutes les beautés de ce rôle, elle me demandait sérieusement comment une femme pouvait avoir le courage de désespérer un si honnête homme. La musique l'endormait; comme toutes les personnes accoutumées au grand air et à la vie des champs, la foule, les lumières, le bruit, la chaleur, les veillées, tout la fatiguait, et elle se plaignait de maux de cœur ou de maux de tête au plus bel endroit de la pièce. En outre, ses toilettes m'exaspéraient. A Maleraygues ou les points de comparaison me manquaient et on Delphine était presque toujours en robe blanche et en grand chapeau de paille. Je n'avais jamais eu sujet de la trouver mal mise; à Paris, tout me choquait. Fidèle à l'illusion des provinciales qui s'imaginent que, pour atteindre du premier coup l'élégance des Parisiennes il suffit d'acheter dans les magasins en renom une quantité suffisante de chapeaux, de châles de bonnets, de robes, de pèlerines et de dentelles, ma femme m'arrivait transformée en spécimen d'un journal de modes, et réunissant sur sa personne toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Au lieu de lui donner des conseils, j'avais la sottise de me fâcher, non pas en dehors, ce qui eût mieux valu, peut-être, mais en dedans, comme les gens vaniteux et faibles qui emploient à cacher leurs ridicules l'art qu'ils devraient mettre à s'en corriger. Je feignais alors d'être souffrant pour ne pas sortir avec ma femme; ou bien, si elle s'apercevait de ma mauvaise humeur, je lui disais que c'était mon procès qui prenait une fâcheuse tournure. Delphine remettait sous clof écharpe et chapeau, et venait se rasseoir au coin du feu; mais ces heures passées en tête à tête, dans un triste et terne salon d'hôtel de garni, sans que rien vint animer l'entretien, étaient loin de dissiper mes humeurs noires. Après m'être agité sur ma chaise avoir vingt fois tisonné le feu et vingt fois regardé la pendule, je m'écriais un jour de promenade que me ferait du bien; je prenais mon chapeau, et je sortais seul, heureux à la fois et courroucé de la tranquillité de ma femme, qui me disait docement: —Allez, mon ami, et ne rentrez pas trop tard. Un soir, je venais de m'échapper ainsi, en savant tant bien que mal les apparences. Le hasard, un secret instinct peut-être guida mes pas vers la rue de Gronelle, où était situé l'hôtel de la duchesse d'Oriniano. Je n'avais pas revu la duchesse depuis mon retour à Paris; je ne lui avais pas fait part de mon mariage; je savais seulement que le colonel Frédéric Daubray avait été élevé au grade de général pendant la campagne de 1812, M. de Sorigny, le père d'Ermanance, s'était relâché de ses rigueurs, et que, l'année suivante,

elle avait épousé Frédéric. En approchant de son hôtel, je vis que les fenêtres étaient illuminées; quelques voitures s'arrêtaient à la porte. Une idée me vint, idée irrésistible, c'est qu'ayant vécu, pendant plus d'un an dans l'intimité d'Ermanance et de son père, je n'avais pas besoin d'une nouvelle présentation pour entrer chez elle. Comme nous avions du ce soir là, ma femme et moi, aller aux italiens, j'étais convenablement habillé, et le temps, sec et clair, m'avait même préservé de toute éblouissance. Je montai donc, non pas avec l'émotion d'autrefois (car qu'on ne se trompe pas, j'étais avec une sorte de dépit contre ma situation présente, qui me faisait trouver une joie fébrile à ressaisir les traces du passé. On m'annonça; il y avait quelques personnes chez Ermanance, mais son mari n'y était pas. Elle parut heureuse de me revoir, et comme le cœur d'une femme qu'on aime est un livre qu'il suffit de rouvrir pour savoir y lire, je ne tardai pas à démêler qu'au fond de cet accueil affectueux il y avait une souffrance cachée. Madame d'Oriniano n'avait rien perdu de sa beauté et de son élégance souveraine en devenant madame Daubray; seulement sa beauté n'était plus la même. Lorsque je l'avais connue pour la première fois, la jeunesse et l'espérance, cette jeunesse de cœur rayonnaient sur son visage. Les entraves qu'opposait son père à son amour pour Frédéric Daubray jetaient parfois sur cette beauté et sur cette grâce un voile de tristesse; mais il y avait dans cette tristesse même quelque chose d'enthousiaste d'énergique, le sentiment d'une force intérieure, d'une passion persévérante, qui devait finir par triompher des obstacles. Maintenant qu'Ermanance était la femme de l'homme qu'elle avait choisi, cette anxiété passionnée, ces alternatives d'agitation latente et de calme apparent, au lieu de se dissiper, n'avaient fait que changer de caractère. Ses yeux brillaient d'un feu presque maladif qu'elle s'efforçait en vain de comprimer. Elle regardait tantôt la pendule, tantôt les personnes groupées à tour d'elle, tantôt la porte du salon, ou elle paraissait attendre quelqu'un qui n'arrivait pas. L'accueil qu'elle me fit se ressentait de ces dispositions inquiètes. Après m'avoir reçu avec une expression de joie et d'amitié exagérée, elle retombait dans sa distraction, et ne répondait plus que par monosyllabes aux paroles que je lui adressais. Je crus devoir lui demander si je ne verrais pas son mari, et si je ne pourrais pas la prier de me présenter à lui. —Le général Daubray est au spectacle, me répondit-elle sèchement et avec une feinte insouciance sur laquelle je ne pouvais m'abuser. A la fin, vers onze heures, M. Daubray rentra. Il y eut entre le mari, la femme et quel-ques intimes un échange de plaisanteries sur son absence; mais on ne plaisantait que du bout des lèvres, le sourire se figeait sur toutes les bouches. Ermanance me présenta, et une demi-heure après je sortis. Cette soirée me laissa une impression dont j'aurais dû me défier davantage, car elle répondait à toutes mes secrètes faiblesses. Il était évident pour moi qu'Ermanance n'était pas heureuse; ses mécomptes, sa mélancolie, étaient un dédommagement pour ma vanité. En retournant dans ce salon, je remis le pied dans ce monde, dans cette vie de Paris d'où je me sentais exilé, et cette reprise de possession m'était d'autant plus facile que Madame Daubray ignorait que je fusse marié. Enfin, je me promis de venir chez elle un des plaisirs les plus vifs que puissent goûter les hommes qui me ressemblent, le plaisir d'observer. J'allais donc assez souvent chez Ermanance, sans en parler à Delphine, trop simple d'ailleurs et trop naïve pour être jalouse. Il est vrai (car je ne voudrais pas vous sembler trop coupable!) que je me croyais guéri de mon ancienne passion; que j'avais chargé cet amour propre dont je vous parle de veiller sans cesse à la porte de mon cœur pour empêcher mon amour d'y rentrer, et que je comptais n'aller chez madame Daubray que pour retrouver quelques-unes de mes im-

pressions mondaines, respirer de nouveau une atmosphère de civilisation et d'élégance, et me faire à moi-même un chapitre de roman psychologique, en étudiant la position respective d'Ermanance et de Frédéric. La prétention était chimérique; mais, à cette époque, je ne chassais pas encore aux chimères! Je n'eus pas besoin d'une bien grande clairvoyance pour analyser tout simplement un bon militaire et un homme à bonnes fortunes dont la double spécialité avait été réduite à l'état de sincérité par la chute de Bonaparte et par le mariage. Jugez quel plaisir pour moi, type de cette génération rêveuse qui a suivi les hommes d'action, pour moi, chez qui l'intelligence et surtout l'imagination surpassaient la volonté, de prendre en flagrant délit d'abaissement et d'infériorité relative un de ces héros de camp, de bataille et de bouloir, brodés, dorés sur toutes les coutures, harachés de gloire, de bravoure et d'uniformes, et qui, pendant quinze ans, avait eu le monopole de toutes les préférences féminines! Quel bonheur de voir ce love-lace à graines d'épinards tout dépaycé, tout penaud de n'avoir plus de coups de sabre à donner, de ville à conquérir, de cœur à prendre d'assaut, ne sachant plus que faire de son temps, complètement dépourvu d'idées, en fermant dans sa félicité conjugale comme dans une cage, et incapable d'apprécier la femme supérieure qui s'était donnée à lui! Cette étude, cette revanche d'un amoureux éconduit, n'était peut-être pas bien criminelle; mais il m'arriva ce que j'aurais dû redouter. Afin de mieux étudier le mari, je revoyais trop souvent la femme; afin de mieux constater que Frédéric s'absentait presque tous les soirs, probablement pour les coïsses ou pour à quelque beauté équivoque ses hommages, las d'oisiveté, j'arrivais chez Ermanance, et chaque jour ravivait auprès d'elle mes émotions d'autrefois. Comme je me figurais n'être qu'observateur, je ne m'effrayais de cet attrait à qui il avait fallu plusieurs années pour s'éteindre et à qui il ne fallait que quelques heures pour se réveiller. Je ressemblais à ces cochers confiants qui se vantent de pouvoir retenir des chevaux fougueux, sous prétexte qu'ils connaissent la route, et qui ne prévoient pas que leurs connaissances topographiques n'empêcheront point les chevaux de s'emporter. Ce fut sous l'empire de ces illusions, où s'abusaient également ma conscience et mon cœur, que je passai, chaque semaine, trois ou quatre soirées chez Ermanance. Elle aussi fut dupe d'elle-même. Toujours éprise de Frédéric, trouvant dans ces inquiétudes, dans sa jalousie, un nouvel aliment à son amour, espérant ramener son mari à l'aide de cette tactique si souvent employée, et consistant à redevenir séduisante pour l'homme qu'on aime madame Daubray ne voulait d'abord que piquer au jeu le général, et lui prouver que ses regards et ses sourires n'avaient rien perdu de leur magie. Je prévoyais cette opération stratégique, et je me regardais comme suffisamment prémuni contre elle, par mon amour propre d'abord, ensuite parce que je me croyais sûr de la déjouer en la devinant. Ainsi, nous nous trompions l'un l'autre après nous être trompés nous-mêmes. Jalouse, elle s'imaginait se servir de moi pour conquérir l'amour de son mari; vaniteux, je me flattais de ne jamais m'engager trop fort dans cette partie chancelante, dans ce drame intime, ce drame à trois, tel qu'il s'en est joué si souvent. Ce premier plan qu'Ermanance s'était tracé se modifia-t-il plus tard dans son cœur? Finit-elle par éprouver pour moi un peu plus que ce sentiment égoïste que je lui pardonnais d'avance, et qui lui faisait chercher dans mes hommages un moyen de réveiller la tendresse engourdie de M. Daubray? Y eut-il pour elle quelque blessure au bout de cette esquisse dangereuse, quelque étincelle imprévue jaillit tout à coup de ce feu avec lequel elle jouait? Je ne l'ai jamais bien su, et si je le savais, je voudrais l'oublier. J'ai bien assez de souvenir de ce qui se passa dans mon cœur,

du trouble croissant que j'allais puiser dans les yeux d'Ermanance, de cet irrésistible amour qui me ramenait presque tous les soirs à sa porte, des misérables prétextes que je me donnais à moi-même pour atténuer mes torts lorsque je me sentais coupable, pour nier le péril lorsque déjà je succombais. La jalousie, l'anxiété, le tourment d'une passion inquiète, peut-être la surprise d'un sentiment nouveau se mêlaient peu à peu aux angoisses et aux chagrins, tout cela donnait à la beauté d'Ermanance quelque chose d'orangeux, d'imprévu, de poétique, qui la rendait plus séduisante encore pour mon imagination égarée. C'était bien là la femme complète, la femme qui personnellement pour moi tous mes rêves, avec ses splendides accessoires de supériorité mondaine, de grandeur passionnée; et lorsqu'en quittant Ermanance je retrouvais Delphine, lorsque l'esprit plein de ce regard de flamme, de ces réticences expressives, de ces brusqueries soudaines, de toutes ces richesses idéales, tour à tour étalées et voilées, prodiguées et reprises, je regardais le calme visage, la beauté placide, l'intacte fraîcheur, l'imperturbable sourire de ma femme, il me semblait que je descendais tout à coup des cimes pittoresques de l'Oberland dans une plaine de la Beauce ou de la Rrie. Un soir, au mois de mars, j'étais allé chez madame Daubray, et je ne l'avais pas trouvée. Mécontent, ennuyé de l'idée de rentrer de bonne heure dans mon hôtel garni, je dirigeai au hasard ma course aventureuse, je traversai le pont Royal, la place du Carrousel, qui me rappelaient ma première rencontre avec Ermanance; je pris la rue Richelieu, et, sans trop savoir où j'allais j'arrivai à l'Opéra. On était aux derniers jours du carnaval, et, ce jour là, il y avait bal masqué. Un marchand de billets, reconnaissant, à mon allure, que je ne savais trop que faire de mon temps, s'approcha de moi et m'offrit un billet pour ce bal qui serait, disait-il, le plus beau de la saison; j'acceptai machinalement, et bientôt me voilà au milieu de cette cohue. Le bal était brillant, en effet; car il y avait une foule énorme et l'on ne pouvait faire un pas sans se condoyer. A peine entré, une tristesse indicible, un immense ennui s'empara de moi; j'étais dans le grand foyer, regardant d'un œil distraint ces ombres noires. Parmi ces dominos, la plupart vulgaires, et dont le pied et la main trahissaient d'ordinaire la qualité suspecte, je ne tardai pas à remarquer une femme aussi dépaycée que moi dans cette réunion de plaisir. Elle était seule, et ne répondait à aucune des provocations que lui adressaient les promeneurs ou les autres masques. Une agitation indicible se trahissait dans son attitude, dans sa démarche, dans les évolutions rapides avec lesquelles elle parcourait les corridors et le foyer, regardant à droite et à gauche, n'écoutant personne, ne s'arrêtant jamais. Attiré vers elle par un sentiment indéfinissable, je m'attachai à ses pas sans affectation, et j'observai quelques détails qui redoublèrent ma curiosité. Sa mise offrait de bizarres contrastes; son pied était chaussé avec un soin extrême; ses gants d'une fraîcheur exquisse, se moulaient sur une main d'une élégance aristocratique; mais son domino de satin noir, fripé, chiffonné, mis de travers, semblait avoir été passé précipitamment sur sa robe, à la manière dont son masque, qui descendait très bas, était attaché sur sa figure, on eût dit que cette femme s'était masquée ce soir là pour la première fois. Lorsque je me m'approchais d'elle, ou qu'elle se tournait de mon côté, j'apercevais avec un frisson involontaire, sous son capuchon soigneusement ramené, l'éclair de deux paupières brunes et quelques boucles de cheveux noirs égarées le long de ses joues. Bientôt je m'aperçus qu'elle aussi me regardait, et que, sans me prouver par aucun indice qu'elle voulu être accostée ou suivie, elle s'arrangeait pour ne pas me perdre de vue. Cette étrange gaerie d'observation dura quelque temps. A la fin, la foule qui encombrait le foyer s'éclaircit un peu; les groupes devinrent moins pressés, la cir-

lation plus facile. Fatiguée sans doute de sa soirée, la femme en domino noir s'assit sur une banquette, et le mouvement de son petit pied sur le parquet trahissait seul l'émotion qui la torturait. Debout, dans l'embrasement d'une porte, je jetai sur elle un dernier regard, sans me rendre compte de vague intérêt qu'elle m'avait inspiré, et je m'appretai à sortir du bal. En ce moment, deux dominos, l'un de haute taille et de forme athlétique, l'autre remarquable par la souplesse de sa démarche et la longueur de ses attitudes entrèrent dans le foyer en se donnant le bras. L'homme s'inclinait vers sa gracieuse partenaire comme pour continuer une tendre causerie. A SUIVRE M. JOSEPH CHARTIER Prend des PILULES MORO et se guérit en quelques jours d'une maladie qui durait depuis des mois. L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son fonctionnement il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des maux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses vivres le fatiguent. Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro prises à temps feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant ramèneront à la santé les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac. Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de roignons, les battements de cœur, les douleurs de rhumatisme, le scrofule, les étourdissements, les langueurs, les troubles nerveux et toutes ces maladies si communes chez les hommes qui ont abusé de leur santé, soit par excès de travail ou mauvaise conduite. M. JOSEPH CHARTIER. Témoignage de M. Joseph Chartier. "J'ai fait usage des Pilules Moro pour mes étourdissements que j'avais fréquemment et douleurs dans le dos entre les épaules dont je souffrais depuis longtemps. Le peu que je mangeais me fatiguait et ma digestion se faisait mal. Tout me restait sur l'estomac. Je me levais le matin, la langue épaisse et mauvaise bouche, et j'étais aussi fatigué et plus brisé que quand je m'étais couché la veille. "Mais depuis que j'ai pris les Pilules Moro, mes étourdissements sont disparus, je n'ai plus de fatigue entre les épaules, je travaille tous les jours et je suis en parfaite santé. Je conseille aux hommes qui souffrent des mêmes maux que moi, de prendre les Pilules Moro, car pour moi, je certifie qu'elles m'ont guéri." JOSEPH CHARTIER, Huds'n, Mass. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et tout-fait gratuitement, leur donnant une foule de bons conseils et d'indications qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux. Ils feront aussi l'envoi gratuit d'un petit livret rempli de bons conseils à tous les hommes qui en feront la demande. Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue St-Catherine, Montréal.

Librairie de Victoriaville

LISTE DES LIVRES DE LECTURE EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE. Eustache par Schmid... 10, Itha, comtesse de Togenenbourg, Schmid... 10, Le jeune Henri, Schmid... 10, Marie ou la corbeille de fleurs, Schmid... 10, Agnes ou la petite joueuse de luth, Schmid... 10, Fernando, histoire d'un jeune Espagnol, Schmid... 10, Pages d'enfance, par l'auteur de la méthode pour former l'enfance à la vertu... 10, Le Printemps de la vie par le même... 10, Le Colporteur, Y. d'Isné... 20, L'Ancêtre, Y. d'Isné... 20, Un coin des Pyrénées, Auguste de la Ferrerie... 20, Des Suites d'un blasphème, Jean de Lia... 20, Pour le vrai Dieu, Jean de Lia... 20, Les Héritages, H. Roux Ferrand... 20, Régine ou la porte des grèves, H. du Castel... 20, Historiettes, Henry Aubanel... 20, Aux Antipodes, Louis Bousenard... 20, La Famille Molandi, vicomte de Morle... 20, L'Avoué de Bagnot, Ch. Deslys... 20, Les Empeigneurs, G. Guenet... 20, Un voyage de noces, Conrad de Bolandier... 20, Mes Prisons, Silvio Pellico... 20, Tarass Boulba, N. Koliak Gogol... 20, Le Manuscrit du vicair, Jules de Tournesfort... 20, La Zingara Calabraise, Vissé de Marriou... 20, Le Vicair de Wakefield, Goldsmith... 20, Pilleur d'épaves, Pierre Macé... 20, Voyages en ballon, Camille Flammarion... 20, L'Amant, Camille Flammarion... 20, L'Enfant prodige, Raoul de Navery... 20, La Fiancée du maronite, Mme Maria Gabrielle Kilt... 20, Le Scheik (nouvelle orientale), Mme Maria Gabrielle Kilt... 20, L'Esclave, comtesse Brojezowska... 20, Chasser le naturel, le R. P. J. J. Franco... 20, Clementia, Fernand Cabellero... 20, Une Saison à Spa, Marie Emery... 20, L'Anneau impérial, Pierre Bion... 20, Lettres d'une jeune fille, Mme Bourdon... 20, Le Chercheur d'or, Jean Guenet... 20, Nouvelles intimes, Mlle J. Amory de Langerack... 20, Un Mariage en 93, Thil Lorrain... 20, Scènes et Contes, l'auteur de Robert... 20, Florian ou l'enfant du siècle, Michel... 20, Les Mystères du château d'Udolphe, Ann Radcliffe, en deux volumes... 50, Les Chemins de la vie, Alfred Bréhat... 25, Prononcés hors de mon jardin, Alphonse Karr... 25, Roses noires et roses bleues, Alph. Krar... 25, Une heure trop tard, Alph. Krar... 25, Voyages autour de mon jardin... 25, La comtesse Faustine, Hahn-Hahn... 25, Le Ton de fer, Henri Conscience... 25, Le Paradis des hommes, Henri Conscience... 25, Le Trésor de Felix Roobeek, Henri Conscience... 25, La jeune femme pâle, Henri Conscience... 25, Le Martre de l'honneur, Henri Conscience... 25, La Canne de Mr Balzac, Mme de la Girardin... 25, Poignet d'acier, Emile Chevalier... 25, Les Pieds Noirs, Emile Chevalier... 25, Le Peau Rouge, P. Gerstanker... 25, Le Trône d'argent, Xavier Eymery... 25, Contes fantastiques, Hoffmann... 25, La Maison de Parmevan, Jules Sandeau... 25, Sous la Tonnelle, Emile Souvestre... 25, Les derniers paysans, Emile Souvestre... 25, Le Pasteur d'hommes, Emile Souvestre... 25, La Guerre au couteau, Mary Lafon... 25, Dans les Pyrénées, Mary Lafon... 25, L'Enceinte, Chs Bernard... 25, François de Bienville, Joseph Marmette... 25, Le Juge du roi, G. Guenet... 25, Le Roi de la mer, G. Guenet... 25, Diondion, Mme Gransart... 25, Chouans et Bleus, Paul Féval... 40, La Comtesse Clisson, Paul Féval... 40

Magasins à Departements Z. PAQUET

NOTRE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES POUR PREMIERE COMMUNION EST AU COMPLET POUR COMMUNIANTES VOILEL brodés, unis avec quadruple rang de broderie en soie, ou avec insertions et dessins brodés. Toutes grandeurs. PARASOLS soie et satin, blanc, bleu et crème, unis ou avec volants. GUIRLANDES et couronnes de fleurs blanches et assorties. Les plus jolis TISSUS POUR ROBES: Mousseline Suisse unie ou à pois, Alpage blanc, Cachemire, Voile de nonne et Mérimo. RUBANS à ceinture, moirés ou unis, largeurs diverses. BRODERIE sur mousseline ou Lawn. POUR COMMUNIANTS CHAPEAUX, formes diverses. COMPLETS serge, Cachemire et serge anglaise, coupes variées. FRANGES d'or pour bassards. CHEMISES, Cols et Cravates, Camisoles et Caleçons, cachemire, Bas noirs, etc. CHAPELES nacre, métal, cristal de roche, étuis blancs et couleurs. PAROISSIENS chagrin, simili-ivoire, etc. CHAUSURES, Souliers blancs et noirs, chevreau et cuir verni. BAS blancs, soie, coton, cachemire et laine. GANTS, Mouchoirs, Lingerie, etc., etc.

Autres Grandes SPECIALITES de la Saison

Meubles de toutes descriptions et de tous prix. Tapis à la verge, Carpets divers grandeurs, des meilleures qualités et prix accommodants. Pèlart, Linoleum, Tapis ficelle, etc. Etouffes d'ameublement en tous genres, couvertures de meubles, et tous les accessoires les plus nouveaux. Rideaux, Portières, etc. Grand choix de Tapissierie importées et canadienne. UN SEUL PRIX POUR TOUS BUTTERICK

Nous vendons les Patrons Butterick et prenons des abonnements annuels aux publications de modes suivantes: "Metropolitan", "Delineator", "Miroir des Modes" et "Glass of Fashion." Z. PAQUET 165-167-169-171 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC



M. JOSEPH CHARTIER.



Dans les Bois-Francis

Ste-Julie de Somerset

Un bien pénible accident est arrivé vendredi de la semaine dernière, le 31 mai, à M. Ferdinand Breton du village de la station de Ste-Julie, au moulin de M. Prie, à Lyster, où il était employé depuis quelques semaines.

Na première besogne a été celle de garder de nuit, mais comme cela le fatiguait il avait demandé à changer d'occupation, ce qui lui fut accordé.

C'est au premier jour de ce changement que le malheur lui est arrivé. Ayant reçu une poussée par terre sur une boîte qui recouvrait une petite seie ronde qui lui a coupé le dessous du pied en travers. Naturellement les nerfs ont été tranchés jusqu'à l'os. La plaie avait très mauvais mine. Il s'en est échappé une grande quantité de sang qui a affaibli le blessé, homme âgé de 68 ans.

On l'a ramené chez lui par le train du soir. Il est sous les soins du Dr. Richardson de Ste-Julie.

Madame Garon prend sensiblement du mieux. Elle est sous les soins du Dr Roger de Ste-Julie.

M. le curé est parti pour Ste-Sophie, mardi après-midi, afin d'assister aux funérailles de M. Joseph Vigneau ancien citoyen de cette paroisse, décédé dimanche dernier durant la grand-messe.

Il était âgé de 68 ans.

Bonne comme dans toute l'acceptation du mot, intelligent, amical, bon esprit, parfaitement honnête, il a rendu d'importants services à sa paroisse durant plusieurs années comme secrétaire du Conseil Municipal, et en dernier lieu comme Président de la Société d'Agriculture du comté.

Assablement instruit, et ayant l'expérience des affaires, ses conseils avaient du poids.

Bon chrétien, il était fidèle à l'accomplissement de ses devoirs religieux.

Respecté et estimé, il inspirait confiance à tout le monde. M. Vigneau sera longtemps regretté.

Il a succombé à une maladie de langueur, une espèce d'anémie. Il a vu venir la mort avec une parfaite résignation.

Que Dieu lui accorde la récompense promise à ses bons et fidèles serviteurs!

Malaises.—Le 28 mai, Madame Ernest Beaudoin une fille. Parrain et marraine M. Hubert Beaudoin et sa Dame, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er juin Madame Arsène Demers un fils. Parrain et marraine M. Alexis Labonté et sa Dame.

Le 2 juin, Madame Napoléon Gosselin une fille. Parrain et marraine M. Ferdinand Gosselin et sa Dame, grand-père et grand-mère de l'enfant.

Madame Veuve Antoine Dumas est à l'extrémité.

Les funérailles de M. Vigneau ont eu lieu, mercredi dernier. Les paroissiens ont assisté en grand nombre ainsi que plusieurs des citoyens des plus marquants, des paroisses environnantes.

Le Rvd M. L. Gagné, curé de Ste-Ferdinand, a présidé à la levée du corps. Le Rvd M. P. P. Dubé, curé de Ste-Julie de Somerset, a chanté la messe funèbre, et le Rvd M. Richard, curé du défunt, a présidé à l'absoute.

L'église était ornée de ses ornements de deuil.

Le chant funèbre a été parfaitement exécuté. On a répondu à l'orgue. M. Georges Turcot, député du comté, au parlement fédéral, et les premiers chanteurs de Somerset.

Tous ont eu à cœur de donner une dernière marque d'estime au regretté défunt.

St Sophie d'Halifax

Mercrredi, le 29 mai dernier, est décédé M. Sauveur Cloutier Rentier, à Ste Sophie d'Halifax.

Son service et sa sépulture ont eu lieu samedi au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

M. Albert Cloutier, neveu du défunt a rendu avec une plusieurs cantiques de circonstance.

Le deuil était conduit par MM. J. A. Lenoir, son fils adoptif, Augustin et Louis Cloutier, ses frères, Vidéon, Albert, Hermaun, André, Tancrède Cloutier et Joseph Béland, ses neveux, Honoré Fortier, et Emmanuel Grenier ses beaux frères.

St Albert

Nous apprenons avec plaisir que M. Albert Laine, a acheté la ligne téléphonique et se propose de faire de grandes améliorations, c'est-à-dire construire une nouvelle ligne qui se rendra directement à Warwick.

SANTÉ DAMES!

APIOLINE (CHAPOTEINE)

Ne pas confondre avec Apiole. L'Apiole, en petites capsules rondes, soulève les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.

Un flacon dans tous les mois. Prix, \$1. LYMAN, SONS & CO., Montréal.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 1er de juin 1901.

Z. Rhault à Henry Rhault, p. 127 St-Christophe.

L. O. Pepin à Evar. Poirier, 280 Horton.

O. Pepin à Pétrus Pellerin 386 St-Paul.

D. O. Rousseau à W. Perreault, 462 463 et 464 St-Victoire.

C. H. Létourneau à J. Allard et al 441 Balstrade.

DES ANIMAUX S'EMPOISONNENT

Sherbrooke, 5—Depuis le mois de septembre dernier, M. Fred. Beckett cultivateur, demeurant à environ deux milles de notre ville, a perdu de causes inconnues 150 moutons, plusieurs vaches laitières et tous ces vaux. Ces animaux étaient gras et en bonne santé apparemment lorsqu'ils mouraient soudainement. Plusieurs médecins vétérinaires furent chargés de chercher les causes de leur mort. Ces recherches demeurèrent infructueuses jusqu'à la semaine dernière. Le Dr O. T. Amyraut se décida alors de faire l'autopsie des cadavres de deux de ces animaux. Comme résultat il découvrit des traces d'un poison violent qu'il attribua aux effets pernicieux de plantes vénéneuses qui doivent exister dans le champ de M. Beckett. Il y a quelques années un cas semblable a été découvert près d'Outremont, qui causa la mort de plusieurs beaux animaux qui avaient mangé des herbes contenant des substances vénéneuses.

INCENDIE A L'EXPOSITION

Buffalo, 5—Un incendie qui a failli être des plus désastreux s'est déclaré à l'exposition Pan-Américaine, ce soir. Le feu s'est déclaré dans la partie Orientale, l'une des plus belles attractions du Midway. Deux des acteurs ont subi de sérieuses brûlures en voulant éteindre les flammes. Un peu avant la fin de la représentation on aperçut la fumée qui s'échappait de l'une des petites constructions avoisinantes, et il y eut panique. Tous les assistants se précipitèrent vers les portes de sortie, mais personne ne fut blessé. Aussitôt que l'alarme eut été donnée, les pompiers arrivèrent sur les lieux, et il y eut panique. Tous les assistants se précipitèrent vers les portes de sortie, mais personne ne fut blessé. Aussitôt que l'alarme eut été donnée, les pompiers arrivèrent sur les lieux, et il y eut panique.

Merveilleux résultats

Témoignage d'un Editeur disant ce que les Petites Pilules Rouges du Dr Clark ont fait pour lui.

Pas de guérison, pas d'argent. Monsieur,

C'est avec plaisir que je témoigne en faveur des merveilleuses Petites Pilules Rouges du Dr Clark. Depuis plusieurs années ma digestion se faisait difficilement et tous les remèdes pris d'après l'avis des médecins que je consultai ne m'apportèrent aucun soulagement. Je souffrais aussi de rhumatismes chroniques, lesquels sans m'empêcher de vaquer à mes occupations me causaient de grandes douleurs.

Quelqu'un me conseilla d'essayer les petites Pilules Rouges du Dr Clark, et maintenant je puis proclamer moi-même que je suis un homme bien portant. Ma digestion est bonne, et mes rhumatismes sont complètement disparus.

Je suis heureux d'ajouter mon témoignage à ceux de tant d'autres qui ont été guéris par l'emploi de ces toutes merveilleuses pilules.

W. H. Robertson, Président et Editeur en chef du Daily Time Peterborough, Ont.

Les PILULES ROUGES du Dr Clark guérissent infalliblement la grippe, les rhumatismes, l'asthme, la paralysie, le catarrhe, l'eczéma, la toux, les douleurs dans le dos, les indigestions, même lorsqu'on ressent ces maux depuis plusieurs années. Prix 50 cts la boîte. En vente à la Pharmacie du Dr Peltier.

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

LE COMTE DE SHERBROOKE

Sherbrooke, 5—Selon les chiffres fournis par les énumérateurs, la population du comté de Sherbrooke est d'environ 18,500 âmes soit une augmentation de 2,000 âmes depuis 1891.

No 68—SES BIENFAITS.

Quand on pense au bien que le BAUME RHUMAL produit dans les affections des voies respiratoires, on ne peut s'empêcher de bénir ce remède précieux.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglo-Américain et recommandé par tous les Médecins au Canada. Seul remède connu. Six paquets qui représentent un traitement complet de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exces, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six gratuits. Échantillon gratis à n'importe quel adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lemay, et Dr F. M. Peltier.

Le ZONOPHONE est l'instrument le plus parfait qui existe sur le marché. Ce qui en fait la supériorité est la boîte sonore qui émet des sons purs et harmonieux. Avec le Zonophone vous n'entendez pas de silements, mais le timbre naturel de chaque instrument, de la voix, etc. C'est un amusement pour les familles et un moyen pour rendre votre demeure attrayante à vos enfants. Voici la forme du Zonophone, que vous ne devez pas confondre avec d'autres instruments phonographiques.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglo-Américain et recommandé par tous les Médecins au Canada. Seul remède connu. Six paquets qui représentent un traitement complet de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exces, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six gratuits. Échantillon gratis à n'importe quel adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lemay, et Dr F. M. Peltier.

Le ZONOPHONE est l'instrument le plus parfait qui existe sur le marché. Ce qui en fait la supériorité est la boîte sonore qui émet des sons purs et harmonieux. Avec le Zonophone vous n'entendez pas de silements, mais le timbre naturel de chaque instrument, de la voix, etc. C'est un amusement pour les familles et un moyen pour rendre votre demeure attrayante à vos enfants. Voici la forme du Zonophone, que vous ne devez pas confondre avec d'autres instruments phonographiques.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglo-Américain et recommandé par tous les Médecins au Canada. Seul remède connu. Six paquets qui représentent un traitement complet de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exces, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six gratuits. Échantillon gratis à n'importe quel adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lemay, et Dr F. M. Peltier.

Le ZONOPHONE est l'instrument le plus parfait qui existe sur le marché. Ce qui en fait la supériorité est la boîte sonore qui émet des sons purs et harmonieux. Avec le Zonophone vous n'entendez pas de silements, mais le timbre naturel de chaque instrument, de la voix, etc. C'est un amusement pour les familles et un moyen pour rendre votre demeure attrayante à vos enfants. Voici la forme du Zonophone, que vous ne devez pas confondre avec d'autres instruments phonographiques.

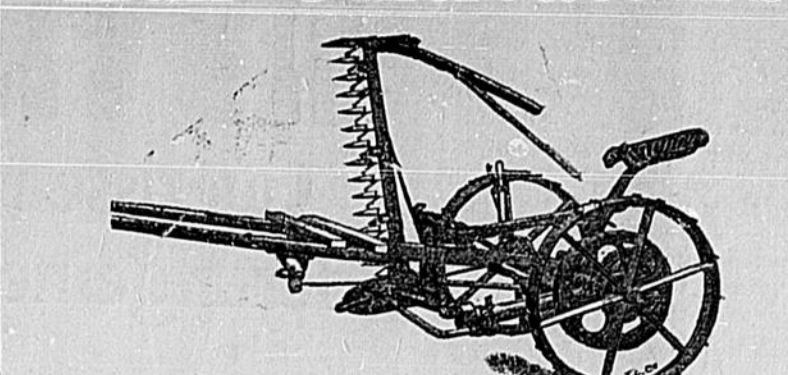
Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglo-Américain et recommandé par tous les Médecins au Canada. Seul remède connu. Six paquets qui représentent un traitement complet de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exces, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six gratuits. Échantillon gratis à n'importe quel adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lemay, et Dr F. M. Peltier.

Aux Cultivateurs



FROST & WOOD, EN AVANT!

J'ai le plaisir d'annoncer à MM. les cultivateurs, que j'ai été nommé agent pour la vente des Machines Agricoles de la célèbre maison Frost & Wood.

Comme le public le sait, les machines de cette maison ne sont pas surpassées par aucune du même genre.

J'invite les cultivateurs à venir me voir avant d'acheter ailleurs. Je suis certain qu'en prenant connaissance de mes prix et des conditions avantageuses que je puis leur offrir, ils ne pourront faire autrement que d'essayer ces machines de renom.

ALBERT GAGNON AGENT GÉNÉRAL ARTHABASKAVILLE.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX

MANUFACTURE DE :

- ENGINS, BOULOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre Arrache-Pierres Patented par J.-B. MONFETTE, en octobre 1895

Conditions Libérales

ENTREPRENEUR DE Pompes Funebres

M. Gédéon Bergeron, ci-devant d'Arthabaskaville, et nouvellement établi à Victoriaville, annonce à ses anciennes pratiques et au public en général, qu'il continuera comme par le passé à entreprendre les Pompes Funèbres.

Il tiendra les Cercueils de toutes sortes, toutes grandeurs et dans tous les prix.

Aussi toutes Garnitures et Fournitures et Habillements pour cérémonies funèbres.

Une visite sollicitée.

À l'ancienne place de M. Z. Ducharme; en face de chez M. LEON MAHEU.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC ST JEAN

Excursion des CULTIVATEURS DE TOUTES LES PARTIES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Au LAC ST-JEAN

VIA LE CHEMIN DE FER DE QUÉBEC et du LAC ST JEAN

Départ de Québec à 8.40 A. M., vendredi, le 28 juin 1901.

Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, 2ème classe.

Des billets de 1ère classe, au taux de \$2.50 aller et retour, seront aussi vendus aux CULTIVATEURS SEULEMENT qui en feront la demande aux sous-signes avant le jour du départ de l'excursion.

Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 28 juillet 1901.

Des billets de passage pour les divers vapeurs sur le Lac St-Jean, seront vendus à raison de 50c aller et retour de Roberval en destination des colonies nouvelles du Lac St-Jean.

Prix réduits en cette occasion sur les chemins de fer du QUÉBEC CENTRAL, dans le district de Beauce, et du GRAND NORD DU CANADA, en s'adressant aux agents de stations de ces chemins de fer.

Pour plus amples détails, adressez-vous à M. L. E. CARUFEL, 1546 Rue Notre-Dame ou à RENE DUPONT, Agent de Colonisation, C. de F. Q. et L. St-J., Québec.

P. S.—MM. Carufel et Dupont, les agents de colonisation, accompagneront les excursionnistes au Lac St-Jean.

ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de HEURTE ou d'ÉCARTILLETAGE sont guéris maintes fois par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sont incurables. Les sourds-muets d'écrite casent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement minime. Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA

Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu

Bureau Principal à Ulverton, P. Q.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION Fulgence PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond, D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville, JAMES MILLER, Ecr., Ulverton, C. N. LYSYER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAYFIELD, Ecr., Gould, Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG Sec.-Trés.

Inspecteur Général, IAS. A. BOTHWELL.

LE DODO

Est le meilleur sirop calmant pour les enfants. IL GUÉRIT POSITIVEMENT: la Diarrhée, la Dysenterie, les Coliques, les Démangements de l'estomac, l'insomnie, les Maux d'oreilles, etc., et procure le repos et la santé. SEULEMENT 15 CENTS LA BOUTEILLE.

DEPOT GÉNÉRAL A la Pharmacie du Dr F. M. PELTIER, Victoriaville, Que.



Dr J. A. JANELLE

MEDECIN VÉTÉRINAIRE RICHMOND

GRADUÉ ET MÉDAILLÉ A L'UNIVERSITÉ LAVAL DE MONTRÉAL.

Je tiendrai un bureau à l'Hôtel Grand Union, de Victoriaville, tous les vendredis de 11 hrs à 3 hrs p. m. Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins au même prix qu'habituellement.

M. Joseph Faucher boulanger aura toujours en mains des remèdes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.

Voitures ! Voitures ! Voitures !

Neufs et seconde main A VENDRE A LOUER OU ECHANGER

Reparations

De toutes sortes, faites sous le plus court délai.

À l'ancienne boulangerie de M. Desharnais, en face de chez Poitras & Poitras.

P. TOURIGNY, Fils Victoriaville.

Voitures d'Ontario

manufacturées avec les meilleurs matériaux connus.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. E. AUGER Victoriaville.

Voici L'Instrument !

PIANO DE FAMILLE

Prix et Conditions faciles Le Meilleur sur le Marché.

Obtient une MÉDAILLE D'OR sur 37 concurrents à l'Exposition de Paris.

REGARDEZ SA FORME LA VOICI.

F. X. Fournier

MARCHANDS DE GROCERIES, PROVISIONS, MARCHANDISES DE FANTAISIE, TABAC, CIGARES, PIPES, Etc., Etc.

Touj. près de la Fonderie VICTORIAVILLE

A VENDRE Appareil complet tout neuf—Machines et accessoires pour buanderie. Bonnes conditions. S'adresser à Mme veuve Honoré Leblanc Victoriaville.

DEMANDEZ



Labatt's India Pale Ale

L'orge et le houblon qui entrent dans sa fabrication sont les meilleurs que les hommes habiles puissent se procurer à prix d'argent. Cette bière est de première qualité et est très-saimée.

Ceux qui sont habitués aux Bieres Anglaises importées trouveront qu'elle leur donne parfaite satisfaction et coûte beaucoup moins cher

Savoir originale et fine, pureté garantie. Ces breuvages qui font spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

H. H. GUAY, Victoriaville Seul Agent

Pour le District d'Arthabaska et les Districts avoisinants En Gros et en Détail

Chaussures par la Poste

Si vous ne demeurez point dans une ville où il y a une agence pour la chaussure "Slater", vous pouvez vous procurer ce qui vous convient exactement, pour la forme, la grandeur et la largeur, et vous pouvez choisir le cuir que vous désirez, dans les "Caractéristiques" le catalogue de chaussures le plus beau et le plus complet qui ait jamais été publié en Amérique. Il dit tout ce qui concerne la chaussure "Slater" et décrit dans leurs moindres détails les différents cuirs—à quel usage ils peuvent servir, et comment en prendre soin.

Prix \$3.50 et \$5.00 marqué sur la semelle dans un encadrement d'ardoise, avec le nom des fabricants.

Ecrivez pour en avoir un, c'est gratis.

POITRAS & POITRAS, seuls agents locaux.

— ETABLIS EN 1876 —

JOS. AMYOT

45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC.

— IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE —

Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes ASSORTIMENT COMPLET EN

Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc.

Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulions parler des Habillements tout faits de Shorey

pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.

The Berliner

This is the machine that talks—sings—plays every instrument—reproduces Sousa's Band—string orchestras—Negro Minstrels, Church Choirs, etc.

It reproduces the violin, piano, flute, cornet, trombone, banjo, mandolin, piccolo and every other instrument.

The Berliner Gram-o-phone is louder—clearer, simpler and better than any other talking machine at any price. It sings every kind of song, sacred, comic, sentimental, patriotic, "Coon" songs, English, French and Scotch Songs, selections from Grand and Comic Operas, plays cake walks, waltzes, two-steps, marches, in fact everything that can be played on any instrument or number of instruments can be reproduced on the Berliner Gram-o-phone with the wonderful indestructible record discs.

It tells funny stories or repeats a prayer. It can entertain hundreds at one time in the largest hall or church, or it can be substituted to suit the smallest room. The Records are not wax, they are Hard, Flat, Indestructible Discs, which will last 10 years.

The Berliner Gram-o-phone is made in Canada, it is guaranteed for five years. The Gram-o-phone is used and endorsed by the leading clergymen and others throughout Canada.

The Berliner Gram-o-phone received the only medal for Talking Machines at the Toronto Exhibition 1900.

The Berliner Gram-o-phone has been widely limited and the records counterfeited, therefore beware of machines with misleading names as they are worthless.

If the Berliner Gram-o-phone is not for sale in your town, write to us for illustrated catalogues and other information, free.

FACTORY: 267-371 Agueduct St., Montreal. EMANUEL BLOUT, General Manager for Canada.

E. BERLINER, 2315 St. Catherine Street, MONTREAL.

Price \$15.00 including a 16 inch horn, 3 records and concert sound box.

A vendre

Un lot de terre dans le 6me rang de St-Romaine, à 2 milles de l'église. Il y a 20 arpents en foin, le reste est boisé en bon bois de

